

La Fabrication des Cloches

CE n'est point là une industrie fort connue : tout simplement parce que les vraies cloches, celles d'un certain poids et d'un volume respectable, ne sont pas d'une vente ni d'un usage courants. C'est du reste pour cela que les usines où on se livre à la fonte des cloches ne sont elles-mêmes que peu nombreuses. Il y a là une industrie d'art en réalité, où les procédés rapides ne sont guère de mise : les usines sont fréquemment restées la propriété d'une même famille, qui s'est transmise de père en fils les traditions, les tours de main, les petits secrets qui permettent précisément d'atteindre le résultat poursuivi plus sûrement que de savantes études. Et fréquemment aussi une de ces usines, comme celle qui a fondu la fameuse "Savoyarde" de Paris, ne présentera extérieurement qu'une apparence bien modeste, en même temps qu'elle ne compte qu'un personnel ouvrier réduit. Il s'agit tout simplement de couler dans un moule un mélange de bronze et d'étain, offrant la forme connue et caractéristique ; mais les moindres détails ont leur importance ici. C'est à leur observation qu'on devra la sonorité de la cloche ou sa solidité ; c'est grâce aux minutieuses précautions prises, que la cloche donnera bien la note que l'on désire lui entendre jeter.

Il faut bien dire que, en cette matière comme en tant d'autres, où les traditions se sont accumulées et corrigées mutuellement, ce n'est qu'à la suite de tentatives diverses poursuivies durant des siècles,

qu'on est parvenu à fabriquer les cloches sous la forme qu'on observe toujours maintenant. C'est sous cette forme "en cloche", car nous ne trouverions pas d'autre mot, que la sonorité est la plus grande, que les ondes harmonieuses se transmettent le mieux à l'air environnant, qui se charge de les faire parvenir au loin. Mais encore faut-il des proportions exactes dans les diverses parties de la cloche ; et c'est par l'expérience encore qu'on est parvenu à connaître ces proportions qu'il s'agit de réaliser tout à la fois dans le dessin préalable que l'on dressera de la cloche, dans le moule qu'on établira d'après ce projet, et dans la vaste coupe de bronze qui sera coulée dans ce moule.

Pour comprendre tout ce que nous dirons, il est du reste assez nécessaire de se rappeler ou de savoir quelles sont les diverses parties constitutives d'une cloche ; et aussi quelles désignations elles ont reçues. La partie supérieure de la cloche s'appelle le "cerveau", ce qui, on le reconnaîtra, ne manque pas de pittoresque ; intérieurement, et en dessous par conséquent, elle comporte un anneau auquel est suspendu l'espèce de marteau de fer qu'on nomme le "battant", et qui a pour mission de frapper la cloche quand on la met en branle, et de la faire résonner. Les parties inclinées au-dessous du cerveau se nomment les "faussures" ; c'est de leurs parois extérieures que portent les "anes" qui servent à suspendre la cloche. Celle-ci s'épaissit plus bas, et forme la "panse" ou "gros bord", contre